

« Ethnologie haïtienne et ethnologie d'Haïti : histoire et mémoires d'une discipline »

Journées d'Etude, 11 et 12 novembre 2013

Faculté d'Ethnologie de l'UEH, Port-au-Prince, Haïti

1) CONTEXTE

Ces journées d'étude font partie de l'ensemble des activités prévues dans le cadre du projet de recherche *L'ethnologie en Haïti: Écrire l'histoire de la discipline pour accompagner son renouveau*. Ce projet est porté par l'équipe 2¹ du laboratoire LADIREP (LAngues, DIscours, REPrésentations) / Faculté d'Ethnologie / Université d'État d'Haïti, 2012-2016). Ces journées d'étude s'inscrivent dans la continuité de la réflexion collective engagée dans le cadre du séminaire *L'histoire de l'Ethnologie en Haïti et sur Haïti* (2012-2013, Faculté d'Ethnologie). Ces activités scientifiques poursuivent la dynamique engagée en vue de la refondation de la discipline et de la Faculté d'Ethnologie, initiée à la suite du colloque sur « L'ethnologie et la construction de la nation... » (février 2012) dont les Actes sont en préparation. Cette refondation s'est notamment concrétisée par l'aménagement d'une salle avec des équipements destinés aux étudiants et aux professeurs.

Comme le séminaire, ces journées visent à interroger l'histoire de la discipline ethnologique en Haïti. Elles ont pour ambition de questionner l'élaboration du savoir ethnologique et ethnographique afin de mieux appréhender les modalités à partir desquelles la discipline est née, s'est développée et s'est institutionnalisée. Parmi les participants et le public des journées d'étude, on comptera des étudiants, des professeurs et des chercheurs qui prendront part au 25^{ème} colloque de la Haitian Studies Association (HSA) qui se tiendra à Port-au-Prince du 7 au 9 novembre 2013 autour du thème « Représentations, Révisions, Responsabilités : vers de Nouveaux Paradigmes pour Haïti en 2013 et au-delà ». Nous espérons que la concordance de ces deux événements accentuera l'audience et la portée internationale des journées d'études.

¹ Représentations, histoires des idées, dynamiques sociopolitiques et pensées haïtiennes (RHIDSPHA), ci-devant Groupe d'Anthropologie et d'Histoire de Port-au-Prince (GAHPP).

2) OBJECTIFS DES JOURNÉES D'ÉTUDE

- Poursuivre les activités de l'équipe 2 du LADIREP autour du projet de recherche ;
- Renforcer les contacts entre les chercheurs et les divers partenaires du projet de recherche ;
- Faire un premier bilan et dégager de nouvelles orientations pour le projet.

3) RETOMBÉES SCIENTIFIQUES

- Par son caractère international, les journées faciliteront l'accès aux recherches locales et étrangères sur l'ethnologie haïtienne aux étudiants de la FE, des programmes de maîtrise de l'UEH et aux doctorants de l'école doctorale de l'UEH ;
- Elles susciteront l'intérêt pour la recherche et les études en Anthropologie dans la perspective de la mise en place de la Maîtrise en Anthropologie sociale et d'une section d'Anthropologie de l'école doctorale de l'UEH ;
- Les contributions de ces journées serviront au montage d'un ouvrage collectif sur l'histoire de l'ethnologie qui suivra de près la publication des Actes du colloque de février 2012 sur l'ethnologie et la construction de la nation...;
- Nous faciliterons également l'accès aux communications à un public très large en mettant les enregistrements audio-visuels des journées sur le site Internet de l'Université d'État d'Haïti (UEH).

4) SOUTIENS AU PROJET DE RECHERCHE

Fondation Connaissance et Liberté (FOKAL)

Wallonie Bruxelles International (WBI) - CUD

Vice-Rectorat à la Recherche de l'Université d'État d'Haïti

Agence Universitaire de la Francophonie (AUF)

Agence inter-établissements de recherche pour le développement (AIRD)

Institut de Recherche pour le Développement (IRD)

Sponsor spécial des Journées d'étude : Commission Nationale Haïtienne de Coopération avec
l'UNESCO

5) PARTENAIRES SCIENTIFIQUES

Institut de Recherche pour le Développement (IRD)/Unité de recherches "Migrations et société"
(URMIS)

Centre de Recherche sur les Pouvoirs Locaux dans la Caraïbes (CRPLC/UMR 8053), Université des
Antilles et de la Guyane / CNRS

Latin American and Caribbean Center (LACC) de la Florida International University (FIU)

6) ORGANISATION

Coordonnateurs : Jhon Picard Byron (FE-UEH) ; Maud Laëthier (IRD-URMIS/FE-UEH).

Comité d'organisation : Dimitri Béchacq (CNRS-CRPLC) ; Pierre Maxwell Bellefleur (FE-UEH) ; Jean-Yves Blot (FE-UEH) ; Jhon Picard Byron (FE-UEH) ; Hugues Foucault (FE-UEH); Maud Laëthier (IRD-URMIS/FE-UEH) ; Georges Eddy Lucien (IERAH-UEH); Liesl Picard (LACC-FIU); Samuel Régulus (FE-UEH) ; Mark Schuller (NIU/FE-UEH); Chantalle F. Verna (FIU).

Comité scientifique : Jean Luc Bonniol, Professeur émérite, Université Aix-Marseille, France ; Carlo Célius, Chercheur, CRPLC-CNRS, Martinique, France ; Michel Hector, Professeur, UEH, Port-au-Prince, Haïti ; Bogumil Jewsiewicki, Professeur émérite, Université Laval, Québec, Canada ; Anselme Rémy, Professeur, UEH, Port-au-Prince, Haïti ; Kate Ramsey, Associate Professor, University of Miami.

7) LISTE DES PARTICIPANTS ET DES COMMUNICATIONS

1. Beauvoir-Dominique, Rachel, Professeur, UEH
2. Béchacq, Dimitri, Chercheur, CRPLC, CNRS, UAG, Martinique, France
3. Bonniol, Jean-Luc, Professeur émérite, Université Aix-Marseille, France
4. Byron, Jhon Picard, Professeur, FE-UEH, Port-au-Prince, Haïti
5. Célius, Carlo, Chercheur, CRPLC, CNRS, UAG, Martinique, France
6. Clorméus, Lewis Ampidu, Chercheur post-doctoral, LabEx COMOD, Université de Lyon
7. Dorismond, Edelyn, Université Paris 8, France
8. Dougé-Prosper, Mamyrah A., FIU, Florida, USA
9. Elinet, Daniel Casimir, Universidad Nacional Autonoma de México (UNAM), Mexique
10. Foucault, Hugues, Professeur, FE-UEH, Port-au-Prince, Haïti
11. Gysse, Kathleen, Professeur, University of Antwerp, Belgique
12. Hérard, Dimmy, FIU, Florida, USA
13. Jayaram, Kiran, University of Kansas & Teachers College, Columbia University, USA.
14. Jean-Louis, Felix, FIU, Florida, USA
15. Jenson, Deborah, Professeur et co-directrice du Haïti Lab, Duke University, USA
16. Kim, Allen, Princeton University, New Jersey, USA
17. Laëthier, Maud, Chercheur, IRD & FE-UEH, Port-au-Prince, Haïti
18. Meudec, Marie, Université Laval, Québec, Canada
19. Munier, Hadrien, CRÉA, Université Lyon 2 / CÉLAT, Université Laval
20. Palisse, Marianne, Maître de Conférences, CRPLC, CNRS, UAG, Guyane, France
21. Picard, Liesl, Associate Director, LACC-FIU, Florida, USA
22. Ramsey, Kate, Associate Professor, University of Miami, Florida, USA
23. Régulus, Samuel, Professeur, FE-UEH, Port-au-Prince, Haïti
24. Rémy, Anselme, Professeur, FASCH-UEH, Port-au-Prince, Haïti
25. Schuller, Mark, NIU, Illinois, USA & FE-UEH, Port-au-Prince, Haïti
26. Seck, Fatoumata, Stanford University, Californie, USA
27. Verna, Chantalle, Associate Professor, FIU, Florida, USA
28. Wooldridge, Brooke, Project Director, Digital Library of Caribbean, FIU, Florida, USA

Invités spéciaux:

29. Bellegarde-Smith, Patrick (University of Wisconsin–Milwaukee)
30. Casimir, Jean (FASCH-UEH)
31. Michel, Claudine (University of California, Santa Barbara)
32. Théodat, Jean Marie (CHCL-UEH).

8) PROGRAMME

Lundi 11 novembre 2013

8 :00 – 8 : 30 Accueil et Inscription
8 :30 – 8 :45 Propos de bienvenue, Professeur Fritz Deshommes, Vice-recteur à la Recherche,
Dr Jacques Jovin, Doyen et Dr Rochambeau Lainy, Directeur du LADIREP.
Maître de cérémonie : Pierre Maxwell Bellefleur, Secrétaire Général.

Ouverture des journées

9 :00 – 9 :20 « Questions et hypothèses sur l'histoire de l'ethnologie en/sur Haïti »,
Jhon Picard Byron (FE-UEH) et Maud Laëthier (IRD-URMIS/FE-UEH)

Session I, « L'ethnologie en Haïti ou l'élaboration d'un savoir. Prémices », Professeur Michel Hector, président de séance.

9 :20 – 9 :40 « De la représentation de soi : Histoire, anthropologie et beaux-arts de Saint-Domingue à Haïti », Carlo Célius, CNRS-CRPLC
9 :40 – 10 :00 « Ethnologie et littérature : les lieux théoriques de compréhension de la gestion du pouvoir haïtien », Edelyn Dorismond, Université Paris 8- Vincennes
10 :00 – 10 :30 Discussion
10 :30 – 11 :00 Pause

Session II, « Développement, institutionnalisation de l'ethnologie en Haïti et ethnologie sur Haïti », Professeur Jean-Luc Bonniol, président de séance.

11 :00 – 11 :20 « Les débuts de la Faculté d'Ethnologie : Espoirs et déceptions », Anselme Remy, FASCH-UEH
11 :20 – 11 :40 « L'institutionnalisation des études ethnologiques en Haïti : une brève histoire avec documents », Kate Ramsey, University of Miami
12 :00 – 12 :20 « Haiti in the anthropological imagination », Mark Schuller, Northern Illinois University
12 : 20 – 12 :40 « Ethnology and Ethnopsychiatry in Haïti: The Formation of a National Discipline », Allen Kim, Princeton University
12 :40 – 01 :10 Discussion
1 :10 – 2 :10 Pause

Session III, « Les « grandes figures » de l'ethnologie haïtienne I », Dr. Charles Pierre Jacques, président de séance

2 :10 – 2 :30 « Aventures ethnologiques entrecroisées : *Veillées noires* de Léon Gontran Damas et *Roman de Bouqui* de Suzanne Comhaire-Sylvain », Kathleen Gyssels, Antwerp University

Journées d'étude « Ethnologie haïtienne et ethnologie d'Haïti : histoire et mémoires d'une discipline »5/8

2 :30 – 2 :50	« Entre ethnologie et héritage culturel Suzanne Comhaire-Sylvain et le <i>Roman de Bouqui</i> », Fatoumata Seck, Stanford University
2 :50 – 3 :10	« Les filiations de l'anthropologie des 1930-1940 : vers la constitution d'espaces intellectuels transcoloniaux », Marianne Palisse, UAG-CRPLC
3 :10 – 3 :40	Discussion
3 : 40 – 4 :00	Pause

Session IV, « Les « grandes figures » de l'ethnologie haïtienne II », Dr Paul Antoine, président de séance

4 :00 – 4 :20	« L'aire de Firmin: Contre-ethnologie de la jeune neurosciences française », Deborah Jenson, Duke University
4 :20 – 4 :40	« Anténor Firmin : une voie tracée. Autour de son œuvre <i>De l'égalité des races humaines</i> », Daniel Elinet Casimir, UNAM
4 :40 – 5 :00	« François-Denis Légitime : un fondateur méconnu de l'ethnologie haïtienne », Lewis Ampidu Clorméus, LabEx COMOD, Université de Lyon
5:00 – 5 :20	« Une pionnière : Odette Mennenson Rigaud », Rachel Beauvoir-Dominique, FE-UEH
5:20 – 6:00	Discussion

Mardi 12 novembre 2013

Session V, « Le terrain et ses objets », Professeur Alain Gilles, président de séance

- 9 :00 – 9 :20 « Représentations du Bois-Caïman : Enjeux identitaire, religieux et politique de la patrimonialisation d'un héritage culturel », Samuel Régulus, FE-UEH
- 9 : 20 – 9:40 « Les ethnologues haïtiens et la paysannerie : la production des savoirs sur les pratiques agricoles et économiques », Hugues Foucault, FE-UEH
- 9 :40 – 10 : 10 Discussion
- 10 : 10 – 10 : 30 Pause**

Session VI, « Ethnologie du vodou, militantisme religieux et politique », Professeur Jean-Yves Blot, président de séance

- 10 : 30 – 10 : 50 « L'ethnologie haïtienne et le vodou des années 1930 aux années 2000. De la construction d'un héritage culturel à la formation d'un militantisme religieux », Dimitri Béchacq, CNRS-CRPLC
- 10 : 50 – 11 : 10 « Expressions de l'altérisation dans les recherches anthropologiques, le cas d'Haïti et du vodou. Une exploration de quelques formes de résistance morale », Marie Meudec,sc
- 11 :10 – 11 :30 « La place du vodou Asogwe dans l'anthropologie du vodou haïtien », Hadrien Munier, CRÉA, Université Lyon 2 / CÉLAT, Université Laval
- 11 :30 – 11 :50 Discussion
- 11 :50 – 1 :00 Pause**

Session spéciale, Ethnologie, études haïtiennes dans les universités américaines et coopération universitaire avec l'UEH, Dr. Chantalle Verna

- 1 :00 – 1 :20 « Sou wout pou nou renouvle Antwopoloji nan peyi d Ayiti: Kòman tabli nan UEH yon Pwogram Doktora ki makònen 4 sou disiplin yo? », Kiran Jayaram, University of Kansas & Columbia University, Scott Freeman, Columbia University et Jhon Picard Byron, FE-UEH
- 1: 20 – 1:40 « Constructing "Home" as the Field: Positionality, Activism, and Postcolonial Feminist Research », Mamyrah A. Dougé-Prosper, FIU
- 1:40 – 2:00 « Anti-Occupation Resistance: The Assemblages of Empire and Financial Interests », Felix Jean-Louis, FIU
- 2:00 – 2:20 « Lavalas and the Haitian Tradition of Mass Mobilization », Dimmy Hérard, FIU
- 2 :20 – 2:40 Discutants: Georges Eddy Lucien, UNIQ & UEH
- 2:40 – 3:00 Discussion
- 3 :00 – 3 :30 Pause**

Session VIII (Table-ronde) : Ethnologie et pensée sociale en Haïti

- 3 :30 – 4:30 Patrick Bellegarde-Smith (University of Wisconsin–Milwaukee), Jean-Luc Bonniol (Université Aix-Marseille), Jean Casimir (UEH), Hugues Foucault(UEH), Claudine Michel (University of California, Santa Barbara), Anselme Remy (UEH), Jean Marie Théodat (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et UEH).
- 4 :30 – 5 :10 Conclusion des journées par J.-L. Bonniol (Université Aix-Marseille).

6 :30

Cocktail

Allocution du Directeur du LADIREP

Allocution du Directeur du Département Anthropologie/Sociologie

Allocution du vice-doyen à la recherche

Allocution du Recteur ou du Vice-recteur à la recherche

Remise des distinctions

Résumés des communications

Session I, « L'ethnologie en Haïti ou l'élaboration d'un savoir. Prémices »

- « De la représentation de soi : Histoire, anthropologie et beaux-arts de Saint-Domingue à Haïti », Carlo Célius, CNRS-CRPLC

Un intérêt particulier s'est manifesté pour le portrait au XVIIIe siècle à Saint-Domingue et au XIXe en Haïti. Le genre a fait l'objet d'une véritable conquête de la part des nouvelles élites coloniales et post-coloniales. Il témoigne, à partir de l'indépendance, d'une volonté de maîtrise, de contrôle de la représentation de soi. L'un des enjeux d'une telle préoccupation se révèle quand on sait que le nègre est alors placé au plus proche du singe notamment dans la théorie de l'angle facial qui mobilise des critères esthétiques. L'anthropologie physique s'en sert dans sa classification et sa hiérarchisation des « races ». Les intellectuels haïtiens, de Pompée Valentin de Vastey (années 1810) à Jean Price Mars (1907) en passant par Anténor Firmin (1885), n'ont pas manqué de rejeter ces propositions, contestant, entre autres, les thèses avancées sur « la beauté » ou « l'esthétique dans les races ». Le développement du portrait en Haïti au XIXe siècle se conçoit, au moins en partie, dans cette perspective. C'est-à-dire qu'il s'inscrit dans la problématique anthropologique qui a alors prévalu, à savoir l'affirmation de l'humanité des femmes et des hommes issus de l'esclavage. Le tournant ethnologique changera la donne en plaçant la question de l'haïtianité au cœur de la création plastique au XXe siècle.

- « Ethnologie et littérature : les lieux théoriques de compréhension de la gestion du pouvoir haïtien » Edelyn Dorismond, Université Paris 8- Vincennes

En revenant à certains écrivains -nous nous référerons aux romanciers particulièrement-, la société haïtienne est hantée par une réalité innommable, qui semble se manifester au travers du vodou : le vodou serait le foyer de bruissement de cette réalité. Cette récurrence d'un indicible dans le vodou, qui hante les personnages et les espaces vécus, suscite le questionnement sur l'influence que l'anthropologie pourrait avoir dans le dispositif littéraire mis en place par les romanciers. En même temps, elle permet de signaler une plus grande lucidité des littéraires à mettre en relief cette réalité qui a toujours été effleurée par les ethnologues haïtiens ou étrangers s'intéressant à la société ou la culture haïtienne. Il s'agit d'un spectre, qui trouve sa plus grande expression chez Gary Victor où le vodou nourrissant les pratiques d'inimitié et d'amitié de la politique (Carl Schmitt, *La notion de politique. Théorie du partisan*, Paris, Flammarion, 1992) est posé comme ferment d'un maléfice généralisé et systématique. Cette position littéraire n'est pas moins, à certains égards, ethnologique, surtout si nous prenons à la lettre le mot d'ordre qui semble marquer la littérature haïtienne en faveur d'un réalisme, qui sera désigné de merveilleux par la présence même du vodou, objet autrefois privilégié de l'ethnologie haïtienne qui s'ouvre aujourd'hui vers d'autres horizons : les questions de couleur (Natacha Giafferi, 2007.), de l'immigration (Maud Laëthier, 2011.), etc.

Cette confrontation de la littérature et de l'ethnologie haïtiennes pourra servir à autre chose qu'un simple croisement de ces deux disciplines autour du vodou. D'une part, grâce à cette confrontation il

sera possible d'observer combien l'ethnologie haïtienne a négligé l'expérience politique haïtienne comme objet d'investigation. Ce que fait en revanche la littérature, qui procure une vue non moins importante que celle qu'aurait pu proposer l'ethnologie. D'autre part, vu leur imbrication selon la perspective que nous avons choisie, il serait intéressant de proposer une anthropologie de la politique haïtienne en présupposant que les prémisses poétiques des romanciers puisant dans les acquis théoriques de l'anthropologie haïtienne, donnent lieu à des conclusions qui ont des portées anthropologiques.

On pourra arriver à plusieurs considérations :

D'abord, prendre la parole en Haïti- ce que font l'ethnologue et le littéraire- c'est vraisemblablement exorciser une « puissance » qui reste indomptable que l'ethnologue et le littéraire cherche à apprivoiser par leur passion de description. L'ethnologue procède en tentant de taire la « voix » (Willy Apollon, *Le vodou, un espace pour les voix*, Paris, Galilée, 1976) ; le littéraire en tentant de le présenter ou présentifier dans sa nature abyssale (Gary Victor).

Ensuite, mais cette fois-ci -c'est le littéraire qui procède avec la plus grande détermination- la politique, entendue comme lutte pour préserver ou prendre le pouvoir, se donne à voir comme un procès de tenir la place de cette « puissance » : tout chef d'Etat haïtien se veut un lieutenant, quelqu'un qui tient lieu de ce « pouvoir ».

Enfin, une anthropologie de la politique haïtienne qui ne serait pas moins une politique de l'ethnologie haïtienne c'est-à-dire une manière de comprendre l'imaginaire pour le mettre sous contrôle, donc pour contrôler le pouvoir et la société.

Session II, « Développement, institutionnalisation de l'ethnologie en Haïti et ethnologie sur Haïti »

- « Les débuts de la Faculté d'Ethnologie : Espoirs et déceptions »

Anselme Remy, FASCH-UEH

En 1941, le Dr Jean Price Mars prit la décision de fonder l'Institut d'Ethnologie, s'inspirant de la conception française de l'époque qui insistait sur la séparation entre ethnologie (réflexion anthropologique) et ethnographie ou étude descriptive des mœurs et coutumes des peuples considérés comme « primitifs ». L'Institut, pendant plus de vingt ans, jusqu'à sa transformation en Faculté d'Ethnologie et son intégration totale en 1958 au sein de l'Université d'Etat d'Haïti, a fonctionné grâce à des subventions reçues sporadiquement de l'Etat Haïtien et à l'apport le plus souvent volontaire ou occasionnel d'intellectuels haïtiens ou étrangers concernés par l'étude scientifique de la réalité culturelle haïtienne, et la compréhension objective de la dynamique du processus de formation ethnique et culturelle du peuple haïtien et de la nation haïtienne.

Cette présentation se veut une tentative de mettre en relief:

1. La signification politique et idéologique de la décision du gouvernement du Dr François Duvalier de transformer l'Institut d'Ethnologie en Faculté d'Ethnologie pour l'incorporer au sein de l'Université d'Etat d'Haïti.
2. Le contexte national et international dans lequel cette incorporation s'est opérée, les espoirs qu'elle avait suscités aussi bien que les questions soulevées.

Elle tentera aussi d'expliquer pourquoi :

3. après plus de ½ siècle d'existence, cette Faculté n'a pas pu former un large corps de spécialistes en anthropologie imbus de la réalité culturelle haïtienne et caribéenne pour promouvoir le développement et la modernisation de la culture haïtienne.

Journées d'étude « Ethnologie haïtienne et ethnologie d'Haïti : histoire et mémoires d'une discipline »10/8

- « L'institutionnalisation des études ethnologiques en Haïti : une brève histoire avec documents »

Kate Ramsey, University of Miami

The paper that I would like to propose for the conference “Ethnologie haïtienne et ethnologie d’Haïti: histoire et mémoires d’une discipline” will focus on the institutionalization of Haitian ethnological studies in 1941 through documents I collected over the course of researching my book *The Spirits and the Law: Vodou and Power in Haiti*. Specifically, the presentation will examine the founding of the Haitian Bureau d’Ethnologie and the Institut d’Ethnologie in the context of both the Roman Catholic Church’s “campagne anti-superstieuse” and the simultaneous building of major collections of Haitian objects (particularly sacred ones) in United States museums. The presentation will focus, in particular, on the extent to which concerns about protecting Haitian archaeological and ethnological patrimony motivated the establishment of the Bureau d’Ethnologie at this juncture. Founder Jacques Roumain’s archaeological studies during his political exile in Paris in 1937-38 and his particular interest in Haiti’s Amerindian heritage are well known. Returning to Haiti in mid-1941, Roumain traveled to the Île de la Tortue with Alfred and Rhoda Métraux at arguably the height of the anti-Vodou campaign and with them witnessed firsthand the expansion of the Church’s “missions” across the country. Priests led raids in which drums and other sacred objects were performatively burned and the Taïno artifacts that formed part of the reliquary of many *ounfò*, confiscated. My paper will consider the extent to which in founding the Bureau Roumain was motivated by an impulse of archaeological and ethnographic salvage; it will also examine President Elie Lescot’s investment in supporting this project in the context of the Church’s campaign, which his government initially backed and later, according to Church documents, came to oppose and undermine. Finally, I will examine heightened state concern at this time about the exportation of antiquities from Haiti as reflected in the correspondence of Alfred Métraux with government officials as he brokered the transfer of Vodou objects “rescued” from Church pyres to the Smithsonian Institution in Washington, D.C. The documents upon which the presentation will be based are drawn from the Smithsonian’s archives, the Melville J. Herskovits Papers at Northwestern University in Evanston, Illinois, and the collection of the Bibliothèque Haïtienne des Frères de l’Instruction Chrétienne in Port-au-Prince, among others.

- « Haiti in the anthropological imagination »

Mark Schuller, Northern Illinois University

This paper explores the shifting role that Haiti has played within the anthropological imagination. While some scholars have argued that Haiti’s position has always been one of exceptionalism, a reading of the shifts of the production of foreign anthropological knowledge reveals the shifting contours and sensibilities of the anthropological enterprise itself. This paper seeks to explore the role that Haiti has played within general theorizing within U.S. anthropology. While at times – arguably usually – Haiti has been relegated to what Haitian anthropologist Michel-Rolph Trouillot has called the “savage slot,” at times Haiti has been the site of experimentation and creation of core anthropological concepts such as culture, creolism, and structural violence, as well as of one of applied anthropology’s first collaborations with the official “development” regime following the second world war. Tracing U.S. anthropological production through the twentieth century reveals interesting disjunctures and shifts, with a consistent attachment to exotophilia. Read in this *longue durée* approach, it is particularly

Journées d’étude « Ethnologie haïtienne et ethnologie d’Haïti : histoire et mémoires d’une discipline »11/8

striking that anthropological textual production on Haiti does not appear to have been as greatly influenced or modified by the postmodern turn, feminism, and the various strands of anthropological self-critique since the 1980s. This exploration ends with a series of questions to inspire a critical self-examination and dialogue.

- « Ethnology and Ethnopsychiatry in Haïti: The Formation of a National Discipline »

Allen Kim, Princeton University

I am a history graduate student at Princeton University and am currently doing doctoral research in Haiti on my thesis on popular communication and political thought during the dictatorships of Francois and Jean Claude Duvalier. I propose to submit a paper for the 11-12 November conference at the Faculté d'Ethnologie de l'UEH. Tentatively titled, "Ethnology and Ethnopsychiatry in Haiti: The Formation of a National Discipline," the paper will analyze the important contributions of Haitian human sciences, the fields of ethnology and ethnopsychiatry. I will take a historical approach situating the context for the development of Haitian ethnology and ethnopsychiatry in the American military occupation of the island (1915-34) and the ascendance of the former physician and ethnologist Francois Duvalier to political power (1957-1971).

Engaging the writings of J.C. Dorsainvil, Melville Herskovits, Jean-Price Mars, Louis Mars, Francois Duvalier, Lamarque Douyon, and Max Beauvoir, I argue that the twin disciplines of ethnology and ethnopsychiatry played a vital role in re-locating the boundaries of Haitian nationhood. In seeking to define and demarcate the Haitian "mind" or "mentality," Haitian and foreign intellectuals extended the concept of national membership beyond questions of geographic location and citizenship. Collectively, they rendered Haitian culture itself a field of study, one essential for the composition of national integrity.

This progression is best captured in juxtaposing the works of Jean Price-Mars, Francois Duvalier, and Louis Mars. While Jean-Price Mars' scholarship on Vodou framed what was once a diffuse repository of local beliefs and practices as the core component of Haitian national identity, Francois Duvalier's ethnography attempted to define a normative Haitian social type arising out of distinct racial and cultural elements. Louis Mars' psychiatric work on Vodou and mental health, particularly those dealing with trauma and possession, ultimately pathologized the Haitian mind thus assigning boundaries between the normal and perverse.

In confronting the Haitian turn to ethnography in the 20th century, I hope to capture the tensions that arose in the attempts by Haitian intellectuals to reconstruct Afro-Caribbean knowledge and spiritualism within the epistemology of Western science.

Session III, « Les « grandes figures » de l'ethnologie haïtienne I »

- « Aventures ethnologiques entrecroisées : *Veillées noires* de Léon Gontran Damas et *Roman de Bouqui* de Suzanne Comhaire-Sylvain »

Kathleen Gyssels, Antwerp University

Dans ma communication, je tirerai de l'oubli deux figures lumineuses de l'ethnologie française, le Cayennais Damas et l'Haïtienne Comhaire-Sylvain. Ils sont l'auteur de *Veillées noires* (1948) et du

Journées d'étude « Ethnologie haïtienne et ethnologie d'Haïti : histoire et mémoires d'une discipline »12/8

Roman de Bouqui (1940), respectivement. Qui plus est, leurs deux ouvrages ont été réédités à un an de distance dans la collection « Francophonie vivante » (aujourd'hui disparu) de l'éditeur canadien Leméac. Tous deux sont d'abord des recueils de contes afro-caribéens, le premier « moissonné » en Guyane française, publié à Paris en 1948, le second en Haïti. Tous deux présentent des contes ciselés qui s'adressent à tous les publics (jeunes et moins jeunes) et se prêtent très bien à la mise en scène (la Compagnie Guyane Art Théâtre a adapté *Veillées noires* en 2012, à l'occasion du Centenaire de la naissance du troisième homme de la Négritude). Mais c'est leur envergure ethnologique qui nous retiendra dans cette conférence, les deux ethnologues ayant sélectionné des contes illustrant la « malice » d'un peuple opprimé par le colonisateur français. Enfin, il s'agira de réhabiliter deux ethnologues ombragés de l'Ecole française qui parallèlement ont œuvré pour le patrimoine afro-caribéen dans deux « vieilles colonies » de France. Autant l'un est éclipsé par des figures contemporaines comme Leiris (*Contacts de cultures et de civilisation*, 1955), autant la seconde, ayant travaillé avec Alfred Métraux et recevant l'estime de J.Price-Mars (cf. lettres), souffre d'avoir été une chercheuse dans un métier essentiellement masculin.

- « Entre ethnologie et héritage culturel Suzanne Comhaire-Sylvain et le *Roman de Bouqui* »

Fatoumata Seck, Stanford University

C'est en 1940 que Suzanne Comhaire-Sylvain, première anthropologue noire d'Haïti, donne naissance à son ouvrage le plus célèbre : *Le Roman de Bouqui*. C'est une collection de cinquante contes qui lui ont été transmis en créole par les paysans des mornes d'Haïti. Comhaire Sylvain insiste sur la portée symbolique et anthropologique de ces récits. En effet, son ouvrage ne se limite pas à l'aspect folklorique, elle l'explique dans sa préface : « À cette valeur folklorique s'ajoute une valeur philosophique, le *Roman de Bouqui* est un monument national où l'esprit populaire a laissé inconsciemment la trace de ses idées et de ses aspirations » (11). Après avoir indiqué que ces contes étaient d'origine africaine, européenne et indienne, elle soutient que : « *Le Roman de Bouqui* dans sa forme actuelle est profondément nôtre » (11). Il faut souligner que l'auteure a travaillé toute sa vie pour comprendre et faire comprendre Haïti aux siens et au reste du monde. Le possessif « nôtre » utilisé ici, dénote d'une identité commune entre l'ethnologue et ses sources. Elle cherche à sauver le savoir populaire en voie de disparition en le transformant en trésor national. Ici, le folklore haïtien, réceptacle du patrimoine culturel de son île, est transmis en langue créole, un idiome qu'elle a tenté de sortir de l'abâtardissement dont on l'a affublé dès sa naissance. Pour ce faire Comhaire-Sylvain s'est tournée vers l'Afrique pour expliquer l'apport des langues africaines dans la syntaxe du Créole haïtien.

Le patriotisme et le panafricanisme ne sont pas étrangers à Comhaire-Sylvain, elle est la fille du poète et diplomate George Sylvain, grande figure de la résistance contre l'occupation américaine et la nièce de Bénito Sylvain, un des pères fondateurs du mouvement panafricain qui fut aide de camps de l'empereur Ménélik, en Ethiopie. Elevée dans les écoles religieuses de Port-au-Prince et de Kingston en Jamaïque, elle n'était pas destinée à une carrière dans le monde des sciences sociales alors peu fréquenté par les femmes. Pourtant elle devient la première haïtienne titulaire d'un doctorat (Doctorat ès lettres de la Sorbonne en 1936). Mais sa carrière ne décollera vraiment qu'après sa rencontre avec le célèbre anthropologue Bronislaw Malinowski pour qui elle travailla en tant qu'assistante de recherche à la London School of Economics et au British Museum.

En 1936, elle épouse Jean Comhaire un étudiant belge avec qui elle entama des recherches sur les montagnards de Kenscoff en Haïti. Elle enseigna à l'Institut d'Ethnologie de Port-au-Prince (fondé par J Roumain) et fonda l'Ecole de Lettres. C'est en rejoignant son mari en fonction d'abord au Congo Belge puis au Nigéria qu'elle a pu mener des recherches à Léopoldville et dans d'autres régions d'Afrique sur les origines du créole haïtien et sur l'histoire du peuplement haïtien. Elle enseigna à New Journées d'étude « Ethnologie haïtienne et ethnologie d'Haïti : histoire et mémoires d'une discipline »13/8

York avant de séjourner à Oxford où elle travailla sous la direction d'Evans Pritchard une grande figure de l'anthropologie sociale britannique. Auteure de plus de deux cents articles, Comhaire-Sylvain a aussi collaboré avec Alfred Métraux qui effectua une étude sur le vaudou haïtien et avec Melville Herskovits qui fit des recherches dans la vallée de Marbial. Outre l'importance de ressusciter l'œuvre d'une ethnologue haïtienne de qualité, mon étude propose de lire à travers Le Roman de Bouqui, les enjeux d'une ethnologie qui entend sauvegarder, valoriser et en même temps « fabriquer » un héritage culturel national.

- « Les filiations de l'anthropologie des 1930-1940 : vers la constitution d'espaces intellectuels transcoloniaux »

Marianne Palisse, UAG-CRPLC

Jacques Roumain est au cœur du tournant ethnologique [CELIUS, 2005] qui a lieu en Haïti au début des années 1940, participant à la fondation du bureau et de l'institut d'ethnologie. Son parcours est particulièrement révélateur de l'existence de réseaux intellectuels dans lesquels se construit et se diffuse la discipline ethnologique dans les Amériques noires des années 1930-1940.

Formé à l'Institut d'Ethnologie de Paris, où il a assisté notamment aux cours de Marcel Mauss et de Paul Rivet, Roumain tente de transposer le modèle de cet établissement en Haïti. L'anthropologie de la première moitié du XX^{ème} siècle est dominée par l'évolutionnisme, et l'ethnologie subordonnée à l'anthropologie physique, mais la discipline s'autonomise et s'institutionnalise peu à peu [LAURIERE, 2008]. L'ethnologie que Roumain tente de promouvoir en Haïti est donc soumise à divers tiraillements, voire à des contradictions qui se répercuteront sur les recherches qui y sont menées, et dont on peut encore observer certains prolongements aujourd'hui.

D'autre part, son passage par l'Institut l'inscrit dans les réseaux de l'ethnologie française d'alors, qui comprennent, outre de futurs contributeurs à l'ethnologie d'Haïti comme Alfred Métraux, des intellectuels issus des colonies françaises, parmi lesquels le Guyanais Léon-Gontran Damas et le Sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui forment avec le Martiniquais Aimé Césaire le trio considéré comme fondateur de la négritude. Le parcours de Léon-Gontran Damas, en particulier, présente des similitudes et des connexions avec celui de Roumain : ils sont tous deux journalistes-polémistes, auteurs d'une œuvre littéraire et poétique, valorisent la culture populaire, et importent dans leur pays d'origine une pratique de l'ethnologie. Si une part importante de leur formation est acquise dans le Paris des années 1930, où ils fréquentent les milieux littéraires – le salon de Paulette Nardal –, tous deux développent aussi des réseaux américains, nouant des relations tant aux États-Unis que dans différents États de la Caraïbe et d'Amérique du Sud – on peut citer parmi leurs amis communs l'Étatsunien Langston Hughes et le Cubain Nicolas Guillen. Damas s'intéresse très fortement à Haïti, où il se rend à plusieurs reprises, et consacre plusieurs articles à Jean Price Mars qu'il considère comme le précurseur de la négritude.

Enfin, tous deux marquent un intérêt très novateur pour la pratique de l'ethnologie de terrain, qui leur permet d'appréhender les Amériques noires en dehors des préjugés liés à une lecture évolutionniste des cultures. Ils s'inscrivent ainsi dans un mouvement de rejet d'un processus de « civilisation » et d'assimilation aux puissances colonisatrices.

Je m'efforcerai dans cette communication de mettre à jour l'état de construction de la discipline ethnologique à l'époque concernée, la circulation des hommes et des idées, et d'interroger les liens que l'ethnologie haïtienne entretient avec une histoire intellectuelle plus globale.

- « L'aire de Firmin: Contre-ethnologie de la jeune neuroscience française »

Deborah Jenson, Duke University

Antenor Firmin fut, comme ses confrères Louis-Joseph Janvier et J. B. Dehoux, membre de la Société d'anthropologie à Paris, fondée par le neurochirurgien Paul Broca. Le docteur Broca est commémoré en permanence par la région éponyme de l'hémisphère gauche du cerveau—l'aire de Broca—responsable de la production du langage. Broca, qui ambitionnait l'anthropologie biologique presque autant que la neuroscience, avait découvert "l'aire de Broca" en faisant l'autopsie de sa patient aphasique "Tan Tan." Dans plusieurs oeuvres dites d'anthropologie, y compris les Mémoires d'anthropologie, Broca émettait des hypothèses à propos de la race, "l'hybridité" raciale, et l'anatomie cérébrale et physiologique. Firmin, dans *De l'égalité des races humaines* (1885) ne visait pas autant la pensée de ce collègue-là que celle de Gobineau, mais son rapport intellectuel complexe aux contributions de Broca est important aussi: "Mais disons bien vite que Broca ne resta pas toujours sourd à la vérité." Firmin, ethnologue, économiste, diplomate, et homme politique, n'a jamais produit la localisation d'une "aire" de Firmin dans le cerveau, bien sûr, mais ne pouvons-nous pas dire qu'il a localisé sur la carte des disciplines une "aire" antillaise, aire critique et dialogique, aire de la contre-ethnologie de la neuroscience française, une aire proprement "de Firmin"? Dans cette communication nous aborderons la substance de sa critique de Broca et de l'anthropologie neuroscientifique dans *De l'égalité*, mais nous nous occuperons surtout d'une de ses Lettres de St. Thomas—la lettre au docteur Paul Solomon du 8 juin 1907—où Firmin présente sa propre interprétation des questions dites "neuro," traduites, dans sa pensée, à travers le système endocrine. En situant la conception qu'avait Firmin de la production de la pensée par rapport aux chercheurs de son époque, y compris le père de Marcel Proust (Adrien Proust), nous espérons tracer l'aire de Firmin sur la carte de l'histoire de la neuroscience.

- « Antenor Firmin : une voie tracée. Autour de son œuvre *De l'égalité des races humaines* »

Daniel Elinet Casimir, UNAM

Dans cet essai sur l'ethnologie haïtienne, on veut aborder, dans une perspective ethno-historiographique, les fondements épistémologiques de cette discipline à travers l'une des figures intellectuelles les plus emblématiques dans le domaine de la construction de l'identité culturelle haïtienne vers un autre discours politico-ethnoculturel sur l'homme en général. Antenor Firmin, défenseur de la race noire, a posé, d'une éminence intellectuelle indubitable, la problématique de l'homme noir en quête de sa dignité et son identité culturelle. Entre l'émergence d'une anthropologie critique projetée par A. Firmin à contre-poids de l'anthropométrie européenne, d'une part, et la triple possible influence de l'ethnologie française, l'anthropologie sociale britannique et l'anthropologie culturelle américaine, d'autre part, l'ethnologie ou l'anthropologie haïtienne s'inscrit dans une perspective de lutte pour l'affirmation identitaire du peuple nègre haïtien et de résistance ethnoculturelle. A cet égard, on étendra l'analyse sur l'impact « transculturel » qu'a eu l'ethnologie haïtienne au contact frontalier des cultures caraïbéennes.

- « François-Denis Légitime : un fondateur méconnu de l'ethnologie haïtienne »

Lewis Ampidu Clorméus, LabEx COMOD, Université de Lyon

Cette communication part du constat qu'il existe une tendance à considérer Ainsi parla l'Oncle de Jean Price-Mars (1928) comme le point de départ de l'ethnographie haïtienne. Elle se propose d'examiner la place de François-Denis Légitime, ancien président haïtien, dans l'histoire de cette discipline scientifique dans son pays et de relever les influences qu'il a reçues de certains ethnographes français du dix-neuvième siècle.

- « Une pionnière : Odette Mennesson Rigaud »

Rachel Beauvoir-Dominique, FE-UEH

Le fonds documentaire « Milo Rigaud / Odette Mennesson-Rigaud » confié aux soins de la Bibliothèque Haïtienne des Pères du Saint-Esprit constitue un inestimable patrimoine dissimulé pour la nation haïtienne, l'Afrique et les peuples d'origine africaine, l'Amérique, les religions traditionnelles en général et l'ethnologie spécifiquement. Constitué, essentiellement, de vingt-cinq manuscrits majeurs inédits de cette autorité du Vodou Haïtien qu'était Milo Rigaud et d'environ cinq cent notes et compilations ethnographiques de son épouse, Odette Mennesson-Rigaud, moins connue mais non moins passionnante, ses enseignements ne demandent qu'à rayonner, sa vertu exemplaire à servir aux générations futures.

Il ne fait aucun doute que ce sont les retrouvailles avec la très grande ethnographie d'ODETTE MENNESSON-RIGAUD qui constitue le moment fort de cette collection. Ses milliers de pages dactylographiées et inédites sont saisissantes par leur rigueur scientifique, l'immense labeur qui y est manifeste, le respect profond de cette tradition fort ancienne qu'est le Vodou – pourtant socialement décrié et même criminalisé par la législation de l'époque -, enfin, la véritable passion qui s'y déploie. Compilation magistrale de l'évolution du Vodou Haïtien sur vingt-cinq années (1944-1969), l'ethnographie d'Odette Mennesson-Rigaud est unique tant par le méticuleux de son travail d'observation que par l'ampleur du recensement qui y est réalisé... Quatre cent quatre-vingt-huit documents, dossiers de notes et de chants, cartables, dessins... d'une information prodigieuse, surtout dans la mesure où elles couvrent l'évolution du milieu Vodou à travers cette période importante que fut la deuxième moitié du vingtième siècle. Car si la simple saisie ethnographique est en règle générale utile à l'information des générations postérieures, son suivi rigoureux sur plusieurs décennies ne l'est que bien davantage.

Il s'agit, par conséquent et en plus, d'une esquisse unique d'historiographie populaire haïtienne, retraçant le quotidien et les faits culturels marquant de ce peuple dont la rudesse des conditions d'existence n'a jamais entamé la vigueur de résistance, la poursuite de son geste fondamentale d'indépendance. Aujourd'hui, un demi-siècle plus tard, triste est de constater la platitude des travaux en cours.

Session V, « Le terrain et ses objets »

- « Représentations du Bois-Caïman : Enjeux identitaire, religieux et politique de la patrimonialisation d'un héritage culturel »

Samuel Régulus, FE-UEH

La transmission de l'« esprit du lieu » Bois-Caïman suggère qu'une cérémonie religieuse des esclaves fut réalisée dans la nuit du 14 août 1791 en prélude au soulèvement des ateliers de la partie nord de Saint-Domingue, ce qui allait aboutir à l'indépendance d'Haïti le premier janvier 1804. Comme « lieu de mémoire », Bois-Caïman s'impose à la mémoire collective haïtienne et sous-tend l'image de soi et l'identité individuelle et collective. Étant que siège d'un événement fondateur de la nation, cet espace temporel et géographique interpelle vodouisants, catholiques, protestants, musulmans... dans leur lutte pour ou contre l'oubli. Chacun développe sa "théorie" qui s'exprime parfois par des actes qu'on pourrait qualifier de « passions patrimoniales ».

Après avoir scruté les sources et documentations existantes sur la question du Bois-Caïman, ce projet de recherche envisage de dégager la portée mémorielle et symbolique des points de vue qui relèvent du roman, de l'ethnologie et de la recherche historique. Sur la base des entretiens avec des agents transmetteurs ou gardiens de la mémoire du lieu Bois-Caïman, cette recherche ethnologique entend aussi collecter et analyser les représentations, les positions idéologiques et politiques. Dans cette perspective, elle vise à révéler la capacité des acteurs à construire, donner ou redonner sens à un héritage culturel patrimonialisable ou patrimonialisé.

- « Les ethnologues haïtiens et la paysannerie : la production des savoirs sur les pratiques agricoles et économiques »

Hugues Foucault, FE-UEH

Déterminer l'apport précis des ethnologues haïtiens à la compréhension de la paysannerie haïtienne s'avère un exercice peu aisé tant la frontière séparant leurs travaux de ceux des ruralistes historiens, sociologues, économistes, géographes notamment, est ténue. Cet article propose un éclairage sur les savoirs produits par les ethnologues haïtiens relatifs aux pratiques agricoles et économiques de la paysannerie de 1950 à date. Il rend compte de la façon dont les ethnologues haïtiens explorent les modes et les pratiques d'accès à la terre, au travail et au revenu et éclairent les mécanismes de la production et de la reproduction sociale.

Ainsi sont dévoilées et mises au jour les multiples trajectoires de la paysannerie haïtienne pour se maintenir en tant que catégorie sociale

- Une paysannerie assurant sa reproduction grâce à une tenure familiale maintenue dans l'indivision et à des institutions de solidarité et d'échange : le lakou et les sociétés de travail.
- Une paysannerie éclatée aux prises à l'insécurité permanente de la tenure familiale indivise, confrontée aux assauts de la pression démographique et prise dans les rets de deux systèmes juridiques : l'un formel, l'autre informel.
- Des paysanneries, dispersées, expulsées de leurs terres et réduites à l'émigration. en état de « veille stratégique à la recherche de voies nouvelles de sortie de crise dans le renforcement de l'émigration, la reprise du patrimoine à l'identique ou innovant dans la participation communautaire citoyenne et l'engagement politique, la pluriactivité dans et hors de l'agriculture.

Journées d'étude « Ethnologie haïtienne et ethnologie d'Haïti : histoire et mémoires d'une discipline »17/8

- « L'ethnologie haïtienne et le vodou des années 1930 aux années 2000. De la construction d'un héritage culturel à la formation d'un militantisme religieux »

Dimitri Béchacq, CNRS-CRPLC

L'objectif de cette communication est d'examiner les similitudes et les divergences, les continuités et les ruptures dans la relation entre ethnologie et vodou, celle des indigénistes et folkloristes des années 1920-1940 jusqu'à celle des acteurs du mouvement rasin et des militants du vodou des années 1980-2000. L'histoire de cette relation peut éclairer comment un héritage culturel construit par une discipline, l'ethnologie des années 1920-1940, a pu être mobilisée comme une « mémoire des opprimés » par les militants actuels du secteur vodou. Plus largement, il s'agira de questionner, au-delà de l'ethnologie en Haïti, les liens entre science, religion et politique qui semblent marquer les cultes afro-américains contemporains. L'analyse prendra en compte les contextes socio-historiques, les conjonctures politiques, les filiations idéologiques, le corpus savant et les carrières d'acteurs liés, de près ou de loin, à l'ethnologie et au vodou. Il s'agira dans un premier temps d'analyser la transformation des rapports entre le vodou et l'ethnologie à partir de la place faite au culte par le mouvement folklorique et par les deux institutions pionnières de l'ethnologie haïtienne : l'Institut d'ethnologie et le Bureau National d'ethnologie, tous deux créés en 1941. Est-ce que la nature des rapports entre l'ethnologie et le vodou préfigurait l'affinité élective qui caractérise aujourd'hui la relation entre science et religion, du « chercheur initié » et au « serviteur savant » ? Dans un second temps, seront mis en parallèle les contextes, les pratiques et les formes d'expression relatifs à la « redécouverte du vodou », celle qui anima les indigénistes jusqu'à celle qui irrigua le mouvement rasin, tout en vérifiant la pertinence d'une lecture en termes de classe sociale. Enfin, nous interrogerons l'instrumentalisation du savoir ethnologique et historique relatif au vodou par les promoteurs du culte, en proposant un parallèle entre les intellectuels noiristes et les acteurs du secteur vodou à partir de leurs ambitions politiques. Leur point commun est de faire du culte la citadelle de l'authenticité culturelle dans des rapports de domination autant endogènes qu'exogènes car incarnés par des « ennemis de l'intérieur » et par « l'impérialisme des étrangers ». Le vodou comme héritage culturel se manifeste ici en tant que « religion de libération » définie ainsi dans les années 1930-1940, cette vocation étant réactualisée dans sa forme postcoloniale avec la présence des troupes de l'ONU en Haïti depuis la chute d'Aristide en février 2004.

- « Expressions de l'altérisation dans les recherches anthropologiques, le cas d'Haïti et du vodou. Une exploration de quelques formes de résistance morale »

Marie Meudec, Université Laval, Québec

Le concept d'altérisation mériterait une attention plus poussée en anthropologie. En effet, bien que cette discipline se constitue en partie sur un processus d'altérisation, donnant lieu à la production d'un « Autre anthropologique » (Kapferer, 2003), peu de travaux portent sur l'étude de ce processus en tant que tel, et ce au profit de recherches portant sur une altérité parfois considérée de façon essentialiste. Le cas d'Haïti permet d'illustrer ce phénomène de l'altérisation, notamment à travers certains travaux scientifiques et discours médiatiques développés à son égard. Leur analyse conduit au constat de la moralisation négative d'Haïti, jumelée à sa stigmatisation passée et actuelle et à sa production en tant

que « barbare » (Hurbon, 1987). Ce processus d'altérisation ne s'observe pas seulement dans la recherche en sciences sociales ou des médias étrangers, car il est aussi fréquemment à l'œuvre au sein des sociétés de façon plus générale, via des logiques de stigmatisation et de discrimination et plus largement de reproduction des inégalités sociales. Une recherche de doctorat dans le champ d'une anthropologie de l'éthique et des moralités a permis de définir globalement l'altérisation comme le processus conjoint de stigmatisation sociale et de mise à distance morale et elle a donné lieu à une étude de ses expressions à Ste-Lucie (Caraïbe). Ce travail a démontré la présence de ce processus à la fois dans la constitution des discours moraux généralement négatifs à l'égard des pratiques associées à la sorcellerie (obeah) et au sein des éthiques ordinaires des praticiens de/associés à l'obeah. Dans un premier temps, cette présentation rendra compte de ce processus d'altérisation à propos d'Haïti, des Haïtiens et du vodou.

Dans un deuxième temps, cette proposition ne peut exclure le point de vue des personnes altérisées, ce qui sera exploré à partir de l'étude des réactions et des réponses locales à ce phénomène. Car la réception de l'altérisation par les Autres ainsi constitués n'est pas passive, elle constitue le point de départ à la construction de formes ordinaires de résistance morale. Dans cette perspective, il s'agit de s'intéresser à la construction du statut moral des personnes altérisées et stigmatisées en Haïti, afin de rendre compte de l'appropriation des discours d'altérisation dans ce pays et de dépasser la perspective victimisante et misérabiliste souvent à l'œuvre dans ce domaine. Les notions de mawonaj et d'éthique de la survie dans le vodou (McCarthy Brown, 1991), entre autres, seront développées dans ce sens. Sans nier la possibilité de reproduction des inégalités et de l'altérisation à l'intérieur même du groupe altérisé – là où les individus auront tendance à se démarquer des autres individus de leur groupe en les dévalorisant (Schwalbe et al., 2000) ou à reproduire les discours passés et présents des étrangers à leur endroit, renvoyant à la notion d'auto-stigmatisation (Vonarx, 2011 ; Giafferi, 2007a) –, cette présentation fera état d'une recherche en cours visant à identifier de nouveaux modes de subjectivation morale en contexte d'altérisation et de stigmatisation.

- « La place du vodou Asogwe dans l'anthropologie du vodou haïtien »

Hadrien Munier, CRÉA, Université Lyon 2 / CÉLAT, Université Laval

Les études anthropologiques du vodou haïtien, produites tant par des auteurs nationaux qu'étrangers, ont souvent mentionné la riche diversité qui apparaît lorsque l'on étudie ce culte. Mais la plupart des auteurs, par soucis de cohérence et de concision, en ont brossé un portrait univoque et principalement issu de la région avoisinant la capitale. Comme J. Kerboul (1973), certains d'entre eux ont pourtant voulu sortir de cette tendance, mouvement de plus en plus marqué dans les travaux récents (Richman, 2005; Vonarx, 2005; Béchacq, 2010; Laëthier, 2011; Régulus, 2012). Il apparaît donc que le caractère régional du vodou haïtien est beaucoup plus important que ce que les premières études rapportèrent. Mais il ressort également que ce qui était considéré comme le vodou est en réalité ce que l'on peut appeler le vodou Asogwe. L'analyse actuelle devrait-elle alors parler des vodous haïtiens?

De plus, comment les pratiquants perçoivent la régionalisation du vodou? Et qu'advient-il au caractère régional lorsque le vodou est pratiqué à l'étranger? Enfin, dans quelle mesure les discours énoncés sur le vodou en influencent l'apparente homogénéité? Cette communication explorera ces différentes pistes soulevées par ce changement d'approche dans l'étude d'une religion qui reste encore mal connue malgré la grande célébrité de son nom.

- « Sou wout pou nou renouvle Antwopoloji nan peyi d Ayiti: Kòman tabli nan UEH yon Pwogram Doktora ki makònen 4 sou disiplin yo? »

Kiran Jayaram, University of Kansas & Columbia University, Scott Freeman, Columbia University et Jhon Picard Byron, FE-UEH

Renouvèlman etnoloji a nan peyi Dayiti dwe kòmanse sou teren akademik lan. Savledi, pou nou pèmèt Etnoloji ak Antwopoloji kontribye vrèman nan devlopman sosyal, politik ak ekonomik peyi a, nou dwe kòmanse travay pou nou bay disiplin sa yo tout plas yo ta dwe genyen nan Fakilte etnoloji Inivèsite a ak Leta ayisyen te konsakre espesyalman pou yo. Sou teren akademik lan, premye kesyon ki poze se kòman n ap panse reyòganizasyon ansèyman k ap bay nan nivo Lisans lan? Kòman n ap travay pou ogmante kantite etidyan ki diplome nan Fakilte a? Kòman n ap prepare etnològ pou yo jwe wòl yo byen nan tout espas nan Sosyete a?

Premye kesyon sa yo mennen nou sou yon lòt seri kesyon. Kòman n ap panse devlopman rechèch nan domèn Etnoloji a? Kòman n ap tabli pwogram etid siperyè nan Fakilte a? Lè nou konsidere nou pa kapab genyen rechèch si ansèyman nan Fakilte a pa rive nan nivo Metriz ak Doktora, kòman nou pral mete Pwogram metriz epi Pwogram doktora?

Papye sa a ap reponn espesyalman keksyon sa: «ki pwoblèm ak posibilite ki genyen pou tabli yon pwogram doktoral antwopoloji nan Inivèsite Deta Dayiti»? Li chita sou demach n ap fè depi avril 2013 pou nou soumèt avèk apui 2 Inivèsite amerikèn (Kansas University ak Columbia University) yon demand finansman pou Fakilte Etnoloji jwenn yon Sibvansyon Devlopman Enstitiyonèl (Institutional Development Grant) k ap pèmèt nou ranfòse antwopoloji a nan Inivèsite Leta. N ap prezante demand sa devan Fondasyon Wenner-Gren ki la espesyalman pou ede antwopoloji devlope tout kote sou Latè.

Après mwen fin bay lide pa mwen, kòm moun k ap patisipe nan pwojè sa a, sou yon pwogram doktoral konsa, m ap chita sou enpòtans istorik ak sosyal li. Pou plis presizyon, m ap eksplike ki pwogrè istorik fòmèl ki fèt nan kat (4) branch antwopoloji an Ayiti. Aprè, m ap sijere kèk chemen rechèch ki ta ka fèt Ayiti nan chak branch: biyolojik, akeyolojik, lengwistik, ak kiltirèl. Apre sa a, m ap tounen sou pwoblèm epi posibilite pwojè Wenner-Gren lan. M ap fè yon ti rale sou zafè patisipasyon entènasyonal nan pwojè a, kolaborasyon an Ayiti, lojistik administratif, lide ki gade etidyan ak pwofesè, epi enkyetid teyoretik. Pou fini, m ap montre yon pwogram konsa, pa sèlman posib, li nesèsè tou pou amelyore lejislasyon politik, sosyal, epi ekonomik Ayiti epi pou retabli vwa Ayiti nan zafè entènasyonal olye li rete ap fè jako repèt pawòl entranje.

Renewing ethnology in Haiti must begin firmly within the academic terrain. For ethnology and anthropology to truly contribute to the social, political, and economic development of the country, we must begin by creating adequate facilities within the Faculty of Ethnology, an academic department founded for the development of these disciplines. Within this context, the first question we pose is how to contemplate a reorganization of teaching leading to a restructured Bachelors degree. How can we work to raise the quantity of students who will receive a Bachelors degree from the Faculty of Ethnology, and how do we prepare these ethnographers to play a contributing role in society? These preliminary questions guide us toward a second series of questions: How do we develop ethnographic research in the country? How can we establish post-graduate research training within the Faculty of Ethnology? When we consider that we cannot have quality research in the country without advanced

research training at the masters and doctoral level, we arrive at our final question: how do we create a masters and doctoral program within the Faculty of Ethnology?

This paper addresses the question: what are the problems, pitfalls, and possibilities of working to establish a doctoral program of anthropology at the State University of Haiti? It is based upon the process undertaken in 2013 by a group of scholars to submit a proposal to the Wenner-Gren Foundation for its Institutional Development Grant, which would specifically fund such an endeavor.

After defining a vision for such a program, I will discuss the historical and social relevance of such an endeavor. Specifically, I give historical precedents to formal 4-subdisciplinary studies in Haiti. I follow this with suggestions for future research in the biological, archeological, linguistic, and cultural subdisciplines in Haiti. Then, I turn to the problems and possibilities of the project. I will detail issues related to international participation in the project, in-country collaborations, administrative logistics, practical concerns of students and teachers, and conceptual pitfalls. Finally, I argue that, given these considerations and the Wenner-Gren grant experience, such a program is not only possible, but necessary to improve Haiti's national political, social, and economic policy and to begin to reestablish Haiti as a respected voice in international affairs rather than a consumer of foreign thought.

- « Constructing “Home” as the Field: Positionality, Activism, and Postcolonial Feminist Research »
Mamyrah A. Dougé-Prosper, FIU

Western social scientists facilitated the conquest and colonization of a racialized and genderized Other. Having constructed itself as universal, the West conversely created its Other devoid of systematic scientific tools and therefore incapable of understanding and reporting on itself. In response, over the last two centuries, postcolonial and feminist theorists geo-politically located in the West designed research studies and engaged in the production of knowledge that gave voice to this subaltern Other. They abandoned the pursuit of developing a meta-narrative and instead focused on generating mid-range theories, encoded by local experiences. Similarly, Haitian scholars developed social scientific studies that concentrated on the particularities of Haitian cultural practices and identity formation.

In the last three decades, postcolonial and feminist theorists and researchers have argued for a more responsible reporting of fieldwork and post-fieldwork activities. In doing so, they have challenged the dominant positivist approaches that place the researcher outside of and above the field. Instead, these theorists have demonstrated that the strict boundaries erected by traditional masculinist methodologies are in fact porous and blurry; researcher and researched are both part of the field. Rather than claiming objectivity and at times denying accountability to the researched, these scholars have demanded a more transparent process that situates the researcher within the field.

Black, Chicana, Muslim, and U.S. Third World feminists in the United States and transnational feminists have for long straddled the line between researcher and the field, and have consequently contested Euro-American scholars who naturalize this constructed division. However, this debate has not been broached “scientifically” outside the confines of Haitian university classrooms. The Haitian scholar as researcher has long enjoyed a privileged position as an insider, her positionality remaining insufficiently problematized. However, postcolonial scholar Percy Hintzen argues that the Caribbean is a quintessential product of modernity, rejecting the traditional construction of colonized peoples (and subsequently their post-colonial descendants) as peoples outside of History and opposed to the West. Thus, the western-trained Haitian scholar does not operate outside of the West but rather is an integral part of its landscape.

The theoretical framework aforementioned has informed my dissertation research study on the resurgence of social movement actors and organizations in Haitian civil society post-earthquake. As a Haitian graduate student living in the Diaspora, I became a member of a transnational network of activists attempting to secure their participation in the production of the modern global order. Following the January 12, 2010 disaster, I decided to focus my dissertation work on PAPDA, an activist organization, functioning as a coalition of various social movements to propose an alternative modern Haitian citizenship.

Histories and geographies of domination and resistance intersect to generate distinct social, political, economic, and cultural systems. Postcolonial, feminist and critical scholars, privileging subjugated forms of knowledge, have called for all academic work to be situated temporally and spatially. In this paper, I will discuss my varying positionalities in the field and the methodologies that frame my fieldwork and post-fieldwork approaches.

- « Anti-Occupation Resistance: The Assemblages of Empire and Financial Interests »

Felix Jean-Louis, FIU

James Weldon Johnson arrived in Haiti with the goal of discovering the true nature of the United States military occupation of Haiti. What Johnson uncovered was the assemblage of business interests and the military invasion. Further, he surmised that the end of the military presence was not, as the official government rhetoric stated, to assist the Haitians in governing themselves, but to expand the influence of the burgeoning United States Empire. While in Haiti Johnson uncovered the violence, censorship, social and political repression the United States forces enacted on the Haitian people. His time in the country revealed that the marine presence sought to install a government that was acquiescent to the desires of United States. Johnson's trip promoted discussions that allied Haitians and Harlemites in political action against the occupation. The two groups collaborated to publicize, denounce, and reveal the 'truth' of the activities of the United States in Haiti. In doing so they characterized the occupation as an act of imperialism affected through censorship, anti-democratic tactics, and military repression to satiate capitalist interests while expanding and securing U.S. American hegemony.

The activists engaged in a campaign that emphasized the military domination, subversion of democratic rule, and demonstrating the intimacy of United States business interests in directing the military occupation. Their efforts aimed at undermining the notion that the military landing was a benevolent endeavor, and, instead to designate it as an act of economic and political domination. The drive against the military presence in Haiti targeted African American voters in effort to create mass political consciousness within the community. The activists spread their message through a series of press releases which were disseminated through a network of African American newspapers. In their pronouncements business interests were described as force behind the landing of troops in Haiti, business leaders as directing the course. Further, their missives highlighted the repressive and brutal nature of the occupation. The movement was sustained and buttressed via a transnational communications network connecting Haiti and the United States. The information coming out of Haiti supplied the information for the anti-occupation denouncements. Further, the Haitians who traveled to the United States used their experiences in Haiti to undermine the U. S. government's rationale justifying the occupation. The activists' efforts adhered to the framework established by Johnson in his articles in *The Nation* which highlighted the violence, repression, financial entanglements, and the failures of the occupation. They continued his use of official documents of the U.S. government juxtaposed to the reality of affairs in Haiti in order to promote an anti-imperialist, anti-capitalist sentiment within the African American community which was to be converted into political action.

- « Lavalas and the Haitian Tradition of Mass Mobilization »

Dimmy Hérard, FIU

The emergence of a vibrant Haitian civil society in the wake of a decades-long hereditary dictatorship was not anticipated by those who presumed to “know” Haiti, particularly considering dominant narratives of Haitians escaping authoritarian rule and economic misery by fleeing to Florida shores or across the border into the miseries of Dominican sugar bateys. Nevertheless, this narrative fundamentally denies the historical agency of the Haitian masses, ignoring their conscious and concerted resistance to efforts by the powerful to expropriate their land and labor. This paper will outline this historical heritage of mass mobilization, and how the Lavalas movement that emerged following the February 7th 1986 ouster of dictator Jean-Claude Duvalier embodied this legacy.

In Haiti, a tension between movements for liberation and the individuals deemed to be their leaders has always been present, contrary to the dominant view that Haitian politics has been primarily the purview of the ‘big man.’ This has also been true in terms of the relationship between Jean-Bertrand Aristide, Haiti’s first democratically elected president, and Lavalas, the social movement from which he emerged. To truly understand the threat to the status quo structure of power that existed during this period, one cannot simply focus on Aristide or his government. It is important to understand how the Lavalas movement fits into a longer historical narrative of resistance.

While Aristide sought to build Haitian democracy on different grounds, some viewed his mere participation in elections sponsored by the U.S. and the international community as problematic. This is something that Aristide himself declared before joining the presidential race. He criticized the idea that elections or candidates could possibly produce social transformation. Aristide was capturing a popular sentiment. Instead of elections, democracy was the movement itself; organizing at the grassroots level, in village and neighborhood committees, peasant associations, religious and lay brotherhoods, political clubs, women’s groups, and associations of workers and the unemployed. It was the multitude of popular organizations forming the “counterpower in the streets”.

Argument

Ces journées d'étude proposent d'interroger l'histoire de la discipline ethnologique en Haïti. Nous souhaitons questionner l'élaboration du savoir ethnologique et ethnographique afin de mieux appréhender les modalités à partir desquelles la discipline est née, s'est développée et s'est institutionnalisée.

On privilégiera cinq axes qui tracent des perspectives mais ne correspondent pas nécessairement à l'organisation des panels.

- Les « grandes figures » de l'ethnologie d'Haïti

Nous reviendrons sur les « grandes figures » de l'ethnologie qui ont marqué la fin du 19^{ème} siècle et la première moitié du 20^{ème} siècle. Nous nous arrêterons sur la formation des premiers ethnologues haïtiens qui ont poursuivi leurs études en France, sur les liens établis entre l'Institut d'Ethnologie de Paris et celui de Port-au-Prince, sur l'influence des anthropologues étrangers qui ont séjourné dans le pays. Les relations qui se sont tissées entre les auteurs haïtiens et les principaux courants, les principales écoles de l'anthropologie, dès la fin du XIX^{ème} siècle, seront abordées dans ce cadre.

- Le poids du politique sur le développement et l'institutionnalisation de l'ethnologie

A partir d'un questionnement sur les conditions qui ont rendu possible les travaux ethnologiques, de leur production à leur publication, nous nous intéresserons aux rapports établis avec le pouvoir politique, saisis à travers les usages de la discipline ou ceux de son « savoir ». Dans cette perspective, une place particulière sera accordée à l'impact du régime des Duvalier sur le devenir de l'ethnologie.

- Les liens entre l'ethnologie, la littérature, l'histoire et l'art

Les liens de l'ethnologie avec la littérature, l'histoire et l'art seront interrogés. On se penchera aussi sur les impacts des études ethnologiques sur la musique (musique dite savante, musique dite populaire urbaine, et plus récemment mizik rasin), sur les arts plastiques et sur le théâtre.

- Les objets de l'ethnologie haïtienne et de l'ethnologie d'Haïti

De l'« autre » proche, constitué comme sujet de l'ethnologie haïtienne, à la construction des objets de recherche pour/par l'ethnologie d'Haïti, nous soumettrons à l'analyse le processus de fabrication d'un « héritage culturel ». L'importance prise par le vodou dans ce cadre sera interrogée.

- La mise en place et le fonctionnement des institutions

Enfin, la réflexion portera sur les institutions s'occupant, représentant et diffusant le « savoir ethnologique » : Bureau d'Ethnologie, Institut d'Ethnologie puis Faculté d'Ethnologie.

Une table ronde clôturera les journées; les enjeux des études ethnologiques y seront appréhendés de manière plus élargie. A partir d'une réflexion sur le contexte actuel, nous proposerons d'engager les échanges autour de deux questions principales : l'impact des études ethnologiques sur les différents travaux portant sur le développement et la pertinence de l'ethnologie pour la reconstruction d'une société civile et d'une société politique démocratique en Haïti.

Ces journées d'études sont associées au projet de recherche du LADIREP, « L'ethnologie en Haïti : Écrire l'histoire de la discipline pour accompagner son renouveau (LADIREP/FE/UEH, 2012-2016) », qui ouvre une perspective novatrice de recherche par l'ethnologie sur elle-même. Elles s'inscrivent dans la continuité de la réflexion engagée dans le cadre du séminaire L'histoire de l'Ethnologie en Haïti et sur Haïti, qui s'est tenu, au cours de l'année universitaire 2012-2013, à la Faculté d'Ethnologie.



REPUBLIQUE D'HAÏTI

UNIVERSITE D'ETAT D'HAÏTI

FACULTE D'ETHNOLOGIE



Port-au-Prince, le 4 novembre 2013

Décision

Sous la recommandation du Directeur du Département Anthropologie-sociologie, Professeur Jhon Picard Byron, le Vice-doyen à la Recherche, Professeur Jean-Yves Blot,

décide de

1. créer la *Médaille Jean Price-Mars* qui est une distinction établie en vue de mettre en lumière un chercheur haïtien ou étranger pour une publication reconnue comme une contribution significative aux Sciences Humaines et Sociales en/sur Haïti, particulièrement dans le domaine des études ethnologiques et culturelles;
2. La médaille est offerte au mois de novembre de l'année universitaire en cours par la Faculté d'Ethnologie;
3. Le Directeur du Département Anthropologie-sociologie reçoit tout au long de l'année académique précédente les candidatures;
4. Les candidatures peuvent être présentées par des équipes de recherche ou par des chercheurs eux-mêmes qui se font recommander alors par leurs pairs (au moins 3);
5. Au début du mois de novembre, le Directeur du Département Anthropologie-sociologie soumet les dossiers de candidature à l'appréciation d'un Comité Scientifique formé du Vice-doyen à la Recherche, président, du Directeur du Département Anthropologie-sociologie, Secrétaire, et de 5 chercheurs seniors dont, obligatoirement, un chercheur extérieur à l'Université d'État d'Haïti (UEH);
6. La *Médaille Jean Price-Mars* et une ampliation du procès-verbal de la délibération du Comité scientifique sont remises à la ou le récipiendaire lors d'une cérémonie publique en

10, Rue Magloire Ambroise, Port-au-Prince, Haïti

Tél (s): (509) 32 03 97 38 / 46 40 80 18

email : fe@ueh.edu.ht

présence du Doyen de la Faculté d'Ethnologie, du Recteur et du Vice-recteur de l'UEH ou de leurs représentants;

7. Pour l'année universitaire 2013-2014, la *Médaille Jean Price-Mars* est accordée, exceptionnellement et simultanément, aux chercheurs dont les noms suivent :

- Rachel Beauvoir-Dominique, Université d'État d'Haïti
- Patrick Bellegarde-Smith, University of Wisconsin–Milwaukee)
- Carlo Célius, CNRS
- Jean Casimir, Université d'État d'Haïti
- Jean Coulanges, Université d'État d'Haïti
- Claudine Michel, University of California, Santa Barbara
- Kate Ramsey, University of Miami
- Anselme Remy, Université d'État d'Haïti

La cérémonie de remise de médailles se fera, le 12 novembre 2013, en marge des journées d'étude « Ethnologie haïtienne et ethnologie d'Haïti : histoire et mémoires d'une discipline » qu'organise le Département Anthropologie/Sociologie les 11 et 12 novembre 2013.



**Jean-Yves Blot, Professeur
Vice-doyen à la Recherche**